

B I L A N

Bulletin théorique mensuel de la
Fraction italienne de la Gauche communiste

N° 33

En Espagne : Bourgeoisie contre Proletariat

La situation internationale

Les événements d'Espagne semblent confirmer l'hypothèse que nous avons mise en évidence dans le dernier numéro de « Bilan » lorsque nous avons examiné les grèves en France et en Belgique.

Nous écrivions que ces mouvements pouvaient dépendre du contraste existant entre la maturation des conditions pour l'éclosion de la conflagration mondiale et du fait que le capitalisme parvenait à isoler chacun des foyers de l'incendie (conflit italo-éthiopien, réarmement de la Rhur, accord italo-allemand au sujet de l'Autriche, Dantzig). Notre conception sur la guerre nous porte, en effet, à considérer que la cause essentielle de son déclenchement réside dans les antagonismes sociaux entre les classes, celles-ci opposant les deux formes d'organisation sociale : la capitaliste et la socialiste. Ces antagonismes se greffent d'ailleurs sur ceux qui jaillissent dans le domaine économique, des forces mêmes de la production que la structure de l'économie basée sur le profit capitaliste ne parvient plus ni à contrôler, ni à contenir. Les contrastes opposent les Etats ou les constellations impérialistes, tout en étant un résultat direct des bases de la société bourgeoise et bien que représentant également un facteur de grande importance pour l'éclosion de la guerre, ne nous semblent pas en être la raison essentielle. En effet, les causes de la conflagration mondiale sont telles qu'une nouvelle distribution du monde ne serait pas une solution. L'unique solution est celle de la destruction d'un régime qui porte en son sein la guerre et la fondation de la société communiste.

Puisque la guerre résulte de la révolte des forces de production et des bases mêmes du régime capitaliste, il est évident qu'un déplacement des richesses à l'avantage de l'une ou de l'autre constel-

lation ne peut résoudre le problème historique qui a surgi et qui a vu maintes fois, si pas toujours, la fraternisation des empires « ennemis » lorsqu'il s'agissait de mater les révoltes ouvrières, même au prix d'une renonciation au triomphe total que la victoire militaire aurait permis ; même lorsqu'il fallait maintenir prêt à intervenir un appareil militaire que l'on savait devoir devenir l'instrument d'une nouvelle attaque contre la « patrie ».

Sur la base de ces considérations générales, nous avons considéré que la réalisation de l'Union Sacrée avant la guerre exprimait le décalage existant entre la maturation des conditions sociales pour le conflit et la non-maturation de ces mêmes conditions dans les rapports inter-impérialistes (succès obtenus par le capitalisme mondial dans la localisation des récents conflits internationaux). Mais d'autre part, l'Union Sacrée entre capitalisme et prolétariat ne pouvant être qu'une exception dans l'évolution historique que, seules, les conditions exceptionnelles de la guerre peuvent justifier, cette Union Sacrée était appelée à se briser dans l'éclosion de l'antagonisme de classe. Si la guerre avait éclaté et si donc le rouleau était arrivé à son terme extrême, l'irruption nouvelle de la lutte des classes se serait dirigée vers l'ouverture d'une situation internationale révolutionnaire.

Puisque le capitalisme est parvenu à délimiter les foyers de l'incendie, la reprise des luttes de classes n'en reste pas moins sous l'emprise des situations historiques que nous vivons et les ouvriers ne parviendront pas à se libérer des forces politiques socialistes et centristes du Front Populaire qui, en solidarité parfaite avec le fascisme, mobilisent les masses travailleuses pour la guerre.

Les grandioses mouvements de France